

pour laquelle Marie après avoir conçu, est venue visiter Élisabeth, et est demeurée trois mois avec elle; ou bien le motif qui a déterminé saint Luc, à rapporter, en composant son récit évangélique, que Marie demeura trois mois chez sa parente et retourna ensuite chez elle. Il doit certainement y avoir à cela une raison, et nous allons la montrer dans ce discours, si le Seigneur daigne ouvrir notre cœur. Puisque nous sommes libres d'admettre, que par le seul fait de la visite de Marie à Élisabeth et de sa salutation, l'enfant a tressailli dans le sein de sa mère, que celle-ci, toute remplie du Saint-Esprit a prophétisé toutes les choses racontées dans l'Évangile, et qu'une heure a suffi pour lui procurer tous ces avantages, nous nous demandons quel profit saint Jean a retiré de la présence de Marie près d'Élisabeth, pendant les trois mois qu'elle a duré. Car il me paraîtrait souverainement injuste, qu'en un si court espace de temps, en un instant pour ainsi dire, l'enfant ait tressailli, ravi en quelque sorte de joie, qu'Élisabeth ait été remplie du Saint-Esprit, et puis que pendant les trois mois qui suivirent, ni Élisabeth, ni Jean n'aient en aucune façon bénéficié du voisinage de la Mère du Seigneur, et de la présence du Sauveur lui-même.

Jean était exercé, donc il était en quelque sorte stimulé par sa sainte mère comme un athlète dans la lice, et préparé dans le sein maternel, à vivre après une naissance mer-

venerit ad Elizabeth, et manserit cum ea mensibus tribus, aut quid causæ fuerit, ut Lucas, qui Evangelii scribebat historiam, etiam hoc scriberet, quod manserit cum ea mensibus tribus, et postea regressa sit in domum suam. Utique debet aliqua esse ratio, quam si Dominus aperuerit cor nostrum, sequens sermo monstrabit. Si enim eo quod tantum venit Maria ad Elizabeth, et salutavit eam, exsultavit infans in gaudio, et Spiritu sancto plena Elizabeth prophetavit ea quæ in Evangelio scripta sunt, et in una hora tantos profectus habuit, nostræ conjecturæ relinquitur, quid in tribus mensibus Joannes profecit, assistente Maria Elizabeth. Valde quippe indignum est in puncto horæ atque momento exsultare infantem, et quodammodo gaudio lascivisse, repletamque esse Spiritu sancto Elizabeth; per tres vero menses, nec Joannem, nec Elizabeth, ex vicina Matris Domini et ipsius Salvatoris præsentia profecisse. Exercebatur ergo, et quodammodo in athletico sancta matre, per tres menses urgebatur Joannes, et præparabatur in matris utero, ut mirabiliter natus,

veilleuse, d'un genre de vie plus merveilleux encore. L'Écriture ne nous apprend rien sur la façon extraordinaire dont il était nourri; elle ne nous dit pas si sa mère l'a allaité de son sein, si une nourrice l'a porté dans ses bras; mais elle ajoute aussitôt : « Et il demeura dans le désert jusqu'au jour où il devait paraître devant le peuple d'Israël. » Nous lisons ensuite : « Cependant le temps auquel Élisabeth devait accoucher, arriva, et elle enfanta un fils. » Beaucoup pensent qu'il était superflu de dire; « Cependant le temps auquel Élisabeth devait accoucher, arriva, et elle enfanta un fils *Marc. I.* Car quelle est la femme qui puisse enfanter, si le temps où elle doit enfanter n'est pas arrivé? Mais celui qui scrute si soigneusement les Écritures et prête l'oreille aux réflexions populaires, fasse attention à ce qu'il lit, et cherche soit dans l'Ancien soit dans le Nouveau Testament, s'il trouvera quelque part cette phrase à l'occasion de la naissance d'un pécheur : « Le temps où elle devait accoucher, arriva. » Je dis qu'il ne la rencontrera jamais. Mais partout où il s'agit de la naissance d'un juste, on dit tantôt que le jour est accompli, tantôt que s'accomplit sa venue au monde. La naissance du juste a la plénitude, tandis que la naissance du pécheur n'a, pour ainsi parler, que le vide et le néant. Voilà pour ces paroles : « Le temps où elle devait accoucher, arriva. » Les voisins, les parents, venaient féliciter la mère, et voulaient

mirabilis nutritur. Quod enim extra consuetudinem nutritus est, non refertur scriptum, quomodo matris fuerit lactatus uberibus, quomodo in sinu gerula constitutus, sed statim sequitur : « Et erat in desertis, usque ad diem ostensionis suæ ad Israel. » Deinde legimus : « Elizabeth autem completum est tempus ut pareret, et peperit filium. » Multi putant superflue dici : « Elizabeth autem completum est tempus ut pareret, et peperit filium. » *Marc. I.* Quæ enim mulier potest parere, nisi tempus pariendi ante compleverit? Sed qui Scripturas diligentissime contemplantur, et audit populum loquentem, attendat lectioni, observans tam in veteri, quam in novo Testamento, sicubi scriptum in ortu peccatoris inveniat : « Completum est tempus ut pareret, » nunquam omnino reperiet. Sed ubicumque justus nascitur, ibi completur dies, illic in mundum completur adventus sui. Ortus justus, plenitudinem habet; peccatoris nativitas, ut ita dicamus, vacuitatem atque inanitatem. Hæc de eo quod scriptum est : « completum est tempus ut pareret. » Congratulabantur matri

en l'honneur du père donner à l'enfant le nom de Zacharie. Or Élisabeth, disait sous l'inspiration du Saint-Esprit : « Jean est son nom. » Et comme ils demandaient le motif pour lequel on choisissait de préférence le nom de Jean, quand il n'y avait dans la famille personne qui portât ce nom, ils s'adressèrent au père, qui dans l'impossibilité de leur répondre de vive voix, le fit par signes et par écrit. Il écrivit donc sur des tablettes : « Jean est son nom; » et aussitôt que le stylet eut tracé ces lettres sur la cire, sa langue, enchaînée depuis un certain temps, fut immédiatement déliée. Il recouvra l'usage de la parole; mais cette parole n'était pas une parole humaine, parce que sa langue avait été liée; cependant ce ne fut plus une langue humaine. Car l'incrédulité l'avait liée. Aussitôt qu'elle fut déliée, elle cessa d'être humaine; et il parla en bénissant Dieu, et il rendit ces oracles que raconte l'Évangile et dont nous parlerons, lorsqu'il en sera temps, avec la permission du Seigneur Jésus-Christ, auquel appartiennent la gloire et l'empire dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

## HOMÉLIE X.

Sur ces paroles : « Rempli du Saint-Esprit, il prophétisa » jusqu'à l'endroit où il dit : « Il marchera devant le Seigneur pour lui préparer les voies. » *Cap. I.*

ejus vicini, et cognati, et volebant in honorem patris puero nomen ponere, ut vocaretur Zacharias. Porro Elizabeth, sancto Spiritu suggerente, aiebat : « Joannes est nomen ejus. » Deinde cum illi causas justas quærentur cur Joannes potissimum vocaretur, cum in genere ipsius nullus haberet hoc nomen, interrogant patrem, qui non valens respondere (manu et litteris est locutus). Scripsit enim in pugillari, « Joannes est nomen ejus, » statimque ut stylus impressus est cære, lingua, quæ prius fuerat vineta, laxata est. Recepit eloquium, non humanum, quoniam ligata fuit lingua ejus, humana tamen non fuit. Vinxerat enim eam incredulitas. Statim ut soluta est, humana esse desinit, et loquebatur benedicens Deum, et prophetavit ea quæ scripta sunt in Evangelio, de quibus, præbente Domino Jesu Christo, cum tempus fuerit, disseremus; cui est gloria et imperium in sæcula sæculorum. Amen.

## HOMILIA X.

De eo quod scriptum est : « Plenus Spiritu sancto prophetavit, » usque ad eum locum ubi ait : « Ante-

Rempli du Saint-Esprit, Zacharie fait dans un sens général deux prophéties, la première par rapport au Christ, la seconde par rapport à Jean. C'est ce qui ressort clairement de son langage; il y parle d'abord du Sauveur comme s'il était présent, comme s'il était au monde, puis de Jean : « Rempli du Saint-Esprit, il prophétisa en disant : Béni soit le Seigneur Dieu d'Israël, de ce qu'il a visité et racheté son peuple. » C'est parce que Dieu visitait et voulait racheter son peuple, qu'après que l'ange lui eut parlé, Marie demeura trois mois avec Élisabeth, afin que la présence du Sauveur pendant tout ce temps communiquât non seulement à Jean comme nous l'avons dit, mais aussi à Zacharie, comme la parole évangélique nous l'apprend en ce moment, une vertu mystérieuse qui leur fit connaître les secrets desseins de Dieu. Ainsi pendant trois mois Zacharie lui-même fut peu à peu pénétré plus profondément des effusions du Saint-Esprit, il apprit ce qu'il ignorait, et il prophétisa au sujet du Christ, en disant : « Il a racheté son peuple, et nous a suscité la force du salut dans la maison de David, » de laquelle en effet le Christ est né selon la chair. Et rien de plus vrai que cette prophétie, car le Christ a été la force du salut dans la maison de David. » Ma vigne a été plantée sur la force » *Isai. v.* Sur quelle force? Sur le Christ Jésus, sur celui dont il est écrit présentement : « Il

cedet enim coram Domino parare vias ejus. » *Cap. I.*

Plenus Spiritu sancto Zacharias, duas prophetias generaliter nuntiat, primam de Christo, alteram de Joanne. Quod manifeste de verbis ipsius approbatur, in quibus quasi de præsentia, et qui versaretur in mundo loquitur Salvatoris, ac dein de Joanne : « Repletus enim Spiritu sancto prophetavit dicens : Benedixit Dominus Deus Israel, quia visitavit et fecit redemptionem plebis suæ. » Visitante enim et Deo volente redimere populum suum, mansit Maria cum Elizabeth, postquam ei locutus est angelus, mensibus tribus, ut per ineffabilem quamdam virtutem, non solum Joannem, sicut dudum diximus, sed etiam Zachariam, ut nunc Evangelicus sermo declarat, præsens Salvator instrueret. Paulatim quippe et hic per tres menses sancti Spiritus augmenta capiebat, et cum nesciret erudiebatur, et de Christo prophetavit dicens : « Qui dedit redemptionem populo suo, et suscitavit cornu salutis nobis in domo David, » in qua secundum carnem natus est Christus. Et vere quia

nous a suscité la force du salut dans la maison de David son serviteur, suivant la parole qu'il nous avait donnée par la bouche de ses saints prophètes, de nous sauver de nos ennemis. » N'allons pas croire qu'il soit ici question des ennemis corporels, c'est des ennemis spirituels qu'il s'agit. Le Seigneur Jésus fort dans le combat est venu renverser tous nos ennemis, pour nous délivrer de leurs embûches. « Des mains de nos ennemis, et des mains de ceux qui nous haïssent, pour exercer sa miséricorde envers nos pères. » Je pense qu'à l'avènement du Seigneur notre Sauveur, et Abraham, et Isaac, et Jacob, ont éprouvé les effets de la miséricorde de Dieu. Car il n'est pas croyable, que ceux qui avaient auparavant vu son jour et en avaient été comblés de joie, n'aient retiré aucun bénéfice de son avènement et de sa naissance du sein de la Vierge. Et qu'ai-je besoin de parler des patriarches? M'appuyant sur l'autorité des Écritures, j'irai plus hardiment, et j'affirmerai que la présence du Seigneur Jésus, et son action ont réjoui non seulement la terre, mais le ciel. Aussi l'Apôtre dit-il : « Il a donné la paix par le sang versé sur la croix, à ceux qui sont sur la terre et à ceux qui sont dans le ciel. » *Ephes. II.* Si donc la

fuit cornu salutis, in domo David prophetia ista concinitur. « Vineam enim factam est in cornu. » *Isai. V.* In quo cornu? In Christo Jesu, in illo in quo nunc scribitur : « Suscitavit cornu salutis nobis in domo David pueri sui, sicut locutus est per os sanctorum sanctorum prophetarum : salutem ex inimicis nostris. » Non putemus nunc de corporalibus inimicis dici, sed de spiritualibus. Venit enim Dominus Jesus fortis in praelio, destruere omnes inimicos nostros, ut nos de insidiis eorum liberaret. « De manu inimicorum nostrorum et de manu eorum qui nos oderunt. Facere misericordiam cum patribus nostris. » Ego puto quod in adventu Domini Salvatoris, et Abraham, et Isaac, et Jacob fructi sint misericordia Dei. Neque enim credibile est, ut qui prius viderent diem illius, et lætati sunt, postea in adventu ipsius, et nativitate de Virgine, nihil utilitatis acceperint. Et quid de patriarchis loquor? Ad altiora Scripturarum auctoritatem sequens audacter ascendam, quoniam præsentia Domini Jesu et dispensatio illius non solum terrena, sed etiam (1) cœlestia

(1) Suspiciatur Hæc cœlestium nomine, quibus Dominica dispensatio profuerit, non modo angelorum ordines, sed et sidera ipsa notari ab Origene, quippe quæ non anima modo, sed ratione etiam prædita arbitratus sit. Quæ autem ratione pollent, peccato esse obnoxia, et purgatione indigere; quod officium illis morte sua exhibitum a Christo crediderit. *Ed. Mig.*

présence du Seigneur a été un bienfait pour le ciel et la terre, pourquoi craindre de dire que son avènement a été un bienfait même pour ses ancêtres, afin que cette parole reçoive son accomplissement : « Pour exercer sa miséricorde envers nos pères, et se souvenir de son alliance sainte, de ce serment par lequel il a juré à Abraham notre père qu'il nous accorderait d'être sans crainte délivrés des mains de nos ennemis. » Il arrive assez souvent d'être délivré des mains des ennemis, mais ce n'est pas sans crainte. Car quand la crainte a existé avant la crise finale, et que c'est en courant ces risques qu'on a été arraché à la puissance de ses ennemis, on est délivré, il est vrai, mais ce n'est pas sans crainte. Or l'avènement du Seigneur Jésus nous a délivrés sans crainte des mains de nos ennemis. Car nos ennemis, nous ne les avons pas sentis, nous ne les avons pas vus lutter contre cette délivrance; et tout d'un coup, sans savoir comment cela s'est fait, nous avons été en un instant arrachés de leurs serres et de leurs embûches; et notre Sauveur nous a transportés dans l'héritage et le partage des justes. « Et nous avons été délivrés des mains de nos ennemis, sans crainte, afin que nous servions Dieu, dans la sainteté et la justice, en

juverit. Unde et Apostolus ait : « Pacem faciens per sanguinem crucis suæ, sive super terram, sive in cœlis. » *Ephes. II.* Si autem in cœlis et in terra præsentia Domini profuit, cur paveas dicere quod adventus illius etiam majoribus profuit ut impleatur quod dicitur : « Facere misericordiam cum patribus nostris, et recordari testamenti sancti sui, juramenti quod juravit ad Abraham patrem nostrum, ut daret nobis absque timore de manu inimicorum liberari? » Crebro de hostium manu aliqui liberantur, sed non absque timore. Cum enim metus discrimen ante præcesserint, et ita de inimicorum manu quis fuerit erutus, liberatur quidem, sed non sine timore. Porro adventus Domini Jesu de manu inimicorum absque timore nos eruit. Non enim sensimus inimicos nostros, nec eos vidimus repugnantes; sed nescimus quomodo repente de faucibus eorum et insidiis erepti sumus, in puncto atque momento, et transtulit nos in hæreditatem partemque justorum. « Et liberati sumus de manu inimicorum sine metu, ut serviamus Deo in sanctitate et justitia coram eo omnibus diebus nostris.

sa présence, tous les jours de notre vie. Et vous, enfant, vous serez appelé le prophète du Très-Haut. » Je me suis demandé pour quelle raison Zacharie plutôt que de parler de Jean à la troisième personne, s'adresse à Jean lui-même, en ces termes : « Et vous, enfant, vous serez appelé le prophète du Très-Haut » et le reste; il est inutile de parler à qui ne peut vous entendre, et d'apostropher un petit enfant à la mamelle. Cette raison, je crois l'avoir trouvée; la voici : De même que tout a été merveilleux dans les circonstances qui ont accompagné la naissance de Jean, cette naissance, sa venue au monde annoncée par l'ange, son arrivée sur la terre après les trois mois de séjour que Marie fit près d'Élisabeth, de même tout est également merveilleux dans les faits qui l'ont suivie et que les Évangiles nous racontent à son sujet. Doutez-vous encore que cet enfant ait pu aussitôt après être sorti du sein maternel entendre la voix de son père, et comprendre ces paroles qu'il lui adressait : « Et vous, enfant, vous serez appelé le prophète du Très-Haut? » Réfléchissez alors que c'est un moindre prodige que ce que nous avons vu plus haut : « Votre voix n'a pas plutôt frappé mes oreilles, lorsque vous m'avez saluée, que mon enfant a tressailli de joie dans mon sein : » Et si Jean qui est encore dans le sein de sa mère entend néanmoins Jésus, et en l'entendant tressaillait, et se réjouit, pourquoi refuseriez-vous

Et tu, puer, propheta Altissimi vocaberis. » Apud memet-ipsam quærens rationem quare non quasi de Joanne, sed ad Joannem ipsum dicat [*Al. dicens*] : « Et tu, puer, propheta Altissimi vocaberis, » et reliqua, superfluum enim fuit ad non audientem, loqui, et ad parvulum atque lactantem apostropham facere; hanc puto posse me reperire, quod quomodo mirabiliter Joannes natus est, et angelo prædicante, venit in mundum, et tribus mensibus Maria juxta Elizabeth commorante, fusus est in terram, sic etiam cuncta quæ super eo scripta sunt, mirabiliter facta referuntur. Quod si dubitas statim de utero matris effusum posse verba patris audire, et scire quid sit hoc quod ad se dicitur : « Et tu, puer, propheta Altissimi vocaberis, » considera multo fuisse mirabilius quod præcessit : « Ecce ut facta est vox salutationis tuæ in aures meas, exsultavit infans in gaudio in utero meo. » Si enim adhuc in ventre matris conclusus audit Jesum, et audiens exsilivit, atque lætatus est, quare non credas eum jam genitum prophetiam patris audire et

de croire qu'après sa naissance, il ait pu entendre et comprendre la prophétie de son père, lui disant : « Et vous, enfant, vous serez appelé le prophète du Très-Haut, car vous marcherez devant le Seigneur, pour lui préparer ses voies? » Aussi je pense que Zacharie s'est hâté de parler à l'enfant, parce qu'il savait que peu de temps après Jean se retirerait et demeurerait dans le désert, et qu'il ne pourrait plus jouir de sa présence. « Car l'enfant demeurait dans le désert, jusqu'au jour où il devait paraître devant le peuple d'Israël. » *Exod. III.* Moïse aussi demeura dans le désert après s'être enfui de l'Égypte, mais il était parvenu à un âge assez avancé; et pendant plusieurs autres années, il garda les troupeaux. Pour Jean il était à peine né qu'il passa au désert; et celui qui fut le plus grand parmi les enfants nés de la femme, fit voir qu'il était digne de cette éducation extraordinaire. C'est de lui que le prophète dit : « Voici que j'envoie mon ange devant vous. » *Malac. III.* C'est avec raison que le prophète donne le titre d'ange à celui qui fut envoyé devant le Seigneur, qui put aussitôt sa naissance, entendre et comprendre son père prophétisant l'avenir. En conséquence, nous qui croyons des merveilles si étonnantes, croyons également la résurrection, croyons les récompenses à venir, croyons ce royaume des cieux que l'esprit nous promet chaque jour. Toutes ces choses merveilleuses que nous ne pouvons comprendre, accep-

intelligere potuisse, dicentem ad se : « Et tu, puer, propheta Excelsi vocaberis, antecedes enim coram Domino parare vias ejus? » Ideo reor Zachariam festinasse, ut loqueretur ad parvulum, quia sciebat eum post paululum in eremo moraturum, nec se ejus posse præsentiam habere. « Puer enim erat in desertis usque ad diem ostensionis suæ ad Israel. » *Exod. III.* Et Moyses in desertis moratus est; sed post, et expletis jam ætatis suæ annis, fugit ex Ægypto, et per alios annos pecora custodivit; Joannes vero statim ut natus est, transit ad deserta, et qui major fuit inter natos mulierum, majori nutrimento dignus apparuit. De quo propheta loquitur : « Ecce mitto angelum meum ante faciem tuam. » *Malac. III.* Recte angelus dicitur qui missus fuerat coram Domino, et prophetantem patrem statim ut natus est, audire potuit, et intelligere. Quamobrem nos qui tantis mirabilibus credimus, credamus pariter resurrectioni, credamus et repromissionibus quæ venturae sunt, regnoque cœlorum quod nobis quotidie spiritus

tons-les, comme elles sont écrites, dans le Christ Jésus, auquel appartiennent la gloire et l'empire dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

## HOMÉLIE XI.

Sur ces paroles : « Cependant l'enfant croissait, et se fortifiait en esprit : » jusqu'à l'endroit où il est dit : Ce premier dénombrement se fit par Cyrinus gouverneur de Syrie. » *Cap. I et II.*

Croître dans les saintes Écritures se dit en deux sens différents : dans un sens matériel, quand la volonté de l'homme n'y est pour rien; dans un sens spirituel, quand la croissance est le résultat des efforts et du travail de l'homme. C'est dans ce second sens, c'est-à-dire, dans le sens spirituel, que l'Évangéliste parle présentement : « Cependant l'enfant croissait et se fortifiait en esprit. » Voici ce qu'il veut dire : l'enfant croissait en esprit, il ne restait pas au même point où il avait commencé; mais l'esprit croissait sans cesse en lui, et par suite de cet accroissement de l'esprit qui se produisait d'heure en heure et de minute en minute, son âme grandissait également; et non seulement son âme, mais son intelligence, et ses facultés se développaient au fur et à mesure de la croissance de son esprit. J'ignore comment ceux qui prennent dans le sens matériel et à la lettre cette prescription de Dieu : « Croissez et multipliez » *Genes. I*, peuvent

pollicetur. Quæ omnia ut scripta sunt mirabiliter plusquam sentire possumus, accipiamus in Christo Jesu, cui est gloria et imperium in sæcula sæculorum. Amen.

## HOMILIA XI.

De eo quod scriptum est : « Puer autem crescebat, et confortabatur spiritu, usque ad eum locum ubi ait : Hæc est descriptio prima quæ facta est sub præside Syriæ Cyrino. » *Cap. I et II.*

Bifarie in Scripturis sanctis crescere quid dicitur : unum corporaliter, ubi voluntas humana nihil prodest, alterum spiritualiter, ubi causa crescendi in studio consistit humano. De hoc ergo quod secundum posuimus, id est, spiritali, nunc Evangelista narrat : « Puer autem crescebat, et confortabatur spiritu. » Quod dicit, tale est : crescebat spiritu, nec in eadem permanebat mensura qua coeperat; sed semper crescebat in eo spiritus, et per singulas horas atque momenta spiritu succrescente, anima quoque sua incrementa capiebat, et non solum anima, sed etiam sensus et mens augmenta spiritus

l'expliquer. Car en admettant que le mot « multipliez » ait rapport à la quantité, et qu'il y a multiplication, quand le nombre devient plus considérable qu'il ne l'était auparavant; ce qui suit : « Croissez » n'est pas dans notre pouvoir. Quel est l'homme qui ne désire pas ajouter à sa taille, *Matth. VI* pour devenir plus grand? Or si l'on commande pour que la chose qui est l'objet du commandement soit exécutée, il serait insensé de commander ce que celui auquel l'ordre s'adresse, est dans l'impossibilité de faire. Lors donc qu'on nous commande de croître, on nous commande certainement une chose que nous ne pouvons faire. Voulez-vous savoir comment il faut entendre cette expression : « Croissez? » examinez ce que fit Isaac dont il est dit : « Isaac croissait et devenait plus grand, jusqu'à ce qu'il fut tout à fait grand, ou parvenu à une grandeur excessive » *Genes. XXI*. Sa volonté se portant sans cesse vers le mieux, faisait continuellement des progrès, son esprit se faisait un idéal toujours plus parfait sur lequel il fixait ses regards, il exerçait sa mémoire à enrichir le trésor de ses connaissances, à les graver plus profondément. Et de la sorte, en cultivant toutes les vertus dans le champ de son âme, il accomplissait ce commandement : « croissez. » Voilà comment Jean croissait lui aussi, quoique encore petit enfant, et multipliait. Mais il est très difficile surtout pour un petit enfant de croître en

sequebatur. Illud quod præcepit Deus : « Crescite et multiplicamini » *Genes. I*, qui simpliciter et juxta litteram accipiant, quomodo exponere potuerint nescio. Esto enim « multiplicamini » referatur ad numerum, et dum plures fiunt quam prius fuerant, multiplicatio habet locum; hoc vero quod sequitur, « Crescite, » non est in nostra potestate. Quis enim hominum non velit ad staturam suam adjicere *Matth. VI*, ut longior fiat? Si ergo propterea quid præcipitur ut fiat, stultum est quippe præcipere, quod is cui præcipias, facere non possit : et præcipitur nobis ut crescamus, utique id præcipitur quod facere non possumus. Vis scire quomodo intelligatur, « Crescite? » ausculta quid Isaac fecerit, de quo dicitur : « Isaac proficiebat, et major fiebat, donec factus est magnus, vel vehementer nimis » *Genes. XXI*. Semper enim voluntas illius ad meliora se tendens, habebat profectus suos, et mens divinius aliquid contemplabatur, et exercebat se memoria, ut plura in thesauro suo conderet, ut firmiter retineret. Atque in hunc mundum evenit, ut qui omnes virtutes suas in animæ agro excoluerit, impleret mandatum præcipiens,

esprit, à plus forte raison s'il vit au milieu des habitants des montagnes. « Cependant l'enfant croissait, et se fortifiait en esprit. » Autre chose est « croissait, » autre chose « se fortifiait. » La nature humaine est faible, et pour devenir plus forte, a besoin du secours divin. Nous lisons : « La chair est faible » *Matth. XXVI*, Par quel moyen sera-t-elle fortifiée? sûrement par l'esprit. Car l'esprit est prompt, mais la chair est faible. Celui qui veut devenir plus fort, ne doit pas se fortifier autrement qu'en esprit. Beaucoup se fortifient dans la chair, se font robustes de corps; c'est en esprit que l'athlète de Dieu doit se rendre robuste; et lorsqu'il se sera ainsi fortifié, il foulera aux pieds la sagesse de la chair, et devenu tout spirituel, il soumettra le corps au joug de l'esprit. Gardons-nous donc de croire que ce récit regarde simplement Jean et qu'il n'y ait rien qui ait rapport à nous dans ces paroles : « il croissait et se fortifiait en esprit; » elles sont au contraire proposées à notre imitation, afin que nous multiplions spirituellement dans le sens que nous avons dit, nous prenions de l'accroissement. « Et il demeurerait dans le désert, jusqu'au jour où il devait paraître devant le peuple d'Israël. » J'ai dit tout à l'heure, qu'il y avait quelque chose de merveilleux dans la conception de Jean, dans ce fait qu'il tressaillit dans le sein de sa mère, et qu'il reconnut, avant d'être né, son

« Crescite. » Quamobrem et Joannes adhuc parvulus crescebat, et multiplicabatur. Difficillimum autem est parvulum spiritu crescere, et inter mortales petrarum. « Puer autem crescebat, et confortabatur spiritu. » Aliud est « crescebat, » aliud confortabatur. « Infirma est humana natura, et ut fieri possit fortior, divino auxilio indiget. Legimus : « Caro infirma. » *Matth. XXVI*. Quo igitur auxilio confirmanda est? Utique spiritu. Spiritus enim promptus, caro autem infirma. Qui vult fortior fieri, non debet nisi in Spiritu confortari. Multi confortantur carne, corpore roborantur; athleta autem Dei spiritu roborandus est, et cum sic fuerit confortatus, sapientiam carnis elidit, et spiritalis effectus, subdet corpus animi imperio. Non putemus ergo simplicem de Joanne historiam esse conscriptam, et quæ nihil ad nos pertineat, in eo quod dicitur, « crescebat et confortabatur spiritu; » sed ad imitationem nostram, ut multiplicati spiritaliter juxta eum quem diximus sensum, incrementa capiamus. « Et erat in desertis usque ad diem ostensionis suæ ad Israel. » Dixit nuper quod et conceptus Joannes stupendum quid habuerit, quando exul-

Sauveur; sa naissance ne nous offre pas une moindre merveille, quand nous voyons Zacharie dans son langage prophétique s'adresser à lui, comme s'il l'entendait, et lui dire : « Et vous, enfant, vous serez appelé le prophète du Très-Haut. » Il était donc juste, que celui qui avait eu une pareille conception et une pareille naissance, n'attendit pas que son père lui donnât les soins et les aliments, jusqu'au jour où il devait paraître devant Israël; mais qu'il se retirât à l'écart, fuyant le bruit des villes, les agitations de la foule, le voisinage des cités, et qu'il se réfugiât au désert, où l'air est plus pur, le ciel plus ouvert, et Dieu plus facile à entretenir; afin de pouvoir, le mystère de son baptême n'étant pas encore révélé, le temps de prêcher pas encore arrivé, se donner tout entier à la prière, converser avec les anges, appeler le Seigneur, et l'entendre répondre : « Me voici » *Matth. XI*. Car de même que Moïse parlait à Dieu et que Dieu lui répondait; de même, à mon avis, Jean dut dans le désert parler au Seigneur, et le Seigneur dut lui répondre. Je n'avance pas ceci à la légère, je m'autorise pour le faire des Écritures. Si parmi les enfants des hommes il n'y en eut pas de plus grand que Jean-Baptiste, et si d'un autre côté, Dieu répondait à Moïse, il faut conclure qu'il répondait aussi à Jean, qui était plus grand que Moïse, qui avait grandi dans le désert, dont la naissance avait été annoncée par l'archange

tavit infans in utero, et suum necdum genitus Dominum recognovit; et nativitas non impar miraculum, quando ad eum velut audientem Zachariæ prophetantis sermo convertitur, dicens : « Et tu, puer, propheta Altissimi vocaberis. » Digne igitur qui sic conceptus fuerat, et natus, non exspectavit, ut a patre nutritur usque ad diem ostensionis suæ ad Israel, sed recessit, fugiens tumultum urbium populi frequentiam, viciniam civitatum, et abiit in deserto, ubi purior aer erat et cœlum apertius, et familiarior Deus, ut quia necdum sacramentum baptismi, nec prædicationis tempus advenerat, vacaret orationibus, et cum angelis conversaretur, appellaretque Dominum, et illum audiret respondentem atque dicentem : « Ecce adsum. » *Matth. XI*. Sicut enim Moyses loquebatur, et Deus respondebat ei, sic puto quod Joannes locutus fuerit in deserto, et Dominus responderit ei. Hoc arbitror, certa de Scripturis ratione commotus. Si enim major in natis mulierum Joanne Baptista fuit nemo, Moysi autem respondit Deus, consequenter respondit et Joanni qui major Moysse fuit, qui est nutritus in eremo, cujus nativitatem idem